

Jouer entre les lignes

Anatoli Vassiliev à L'école Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre

Depuis le 24 novembre, et jusqu'au 21 décembre 2007, les élèves de la section « mise en scène » de l'ENSATT présentent des travaux menés durant plus de trois ans sous la conduite et le regard du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev. Dix-neuf propositions qui donnent à voir l'éveil d'une intelligence théâtrale peu commune, et le plaisir de voir un véritable collectif au travail. Jubilatoire.

(...)

Vendredi dernier, c'était une soirée pour voix de femmes. Deux extraits des *Bonnes* de Genet, et un fragment de *Chimère et autres bestioles*, de D.G. Gabily. L'espace dans lequel se jouent les différents spectacles reconstitue la fameuse « salle 105 », matrice de la section mise en scène, dans laquelle les élèves ont travaillé pendant trois ans. Une belle salle claire et lumineuse, recouverte d'un parquet généreux, qui a vu les élèves travailler tous les jours, sans trêve, et bien après que le soleil se soit couché... L'espace des spectacles peut-être utilisé de manière inversée, reprenant alors les dimensions du « labo lumière », l'autre lieu privilégié des travaux de la section.

(...)

Troisième temps de la soirée : *Chimère* de Gabily, dans une mise en scène d'Agnès Adam. Deux femmes dans un pays en guerre, au cœur de l'Europe. La gamine et la femme, chacune dans sa langue, chacune à sortir de sa gangue mortelle. Deux monologues de femmes meurtries, pour essayer de se parler, et de sortir du cauchemar de la guerre. A moins qu'il s'agisse d'y entrer encore, plus profondément, de creuser l'ornière meurtrière et d'en finir avec tous. Tous les hommes, tous ces hommes de guerre, qui ne savent faire que la guerre. La gamine ne peut s'y résoudre. Elle en aime un. Elle voudrait l'épargner. Et la femme en attend encore un. Elle voudrait lui épargner de vivre. Chacun vit sa scène, à la manière d'un rêve, bout de monstre à convoquer, jeté en pâture sur le plateau pour mieux l'exorciser. A la fin du spectacle elles auront d'ailleurs retrouvé un peu de calme, l'une et l'autre, de part et d'autre du portique. A chacun son bord. Il faut saluer le remarquable travail de ce metteur en scène, Agnès Adam, et de ses deux actrices, Marion Delplancke et Laura de Lagillardaie. Deux grandes actrices à la hauteur de ces deux rôles, figures redoutables de l'exigence. Elles sont encore, toutes les trois, en phase de travail, elles cherchent comment leur donner (leur) corps.

Dans la méthode de Vassiliev, il s'agit d'une « étude », qui suppose que l'on en passe par une phase où l'on quitte le texte d'origine. Se séparer du « texte dur », pour mieux s'en emparer, le sentir par soi-même, l'improviser, le restituer dans ses mots à soi, dans sa langue d'acteur (pour mieux le retrouver ensuite), le lire avec ses pieds, sur le plateau, l'analyser dans son corps. Elles en sont à cette phase de ce travail, et c'est fascinant à voir. Il n'y a que très peu de texte initial, et pourtant tout y est. Toute la violence et la sauvagerie vivante de Gabily, à vue, portées à l'incandescence. Des fragments d'humanité qui plongent très loin et qui en reviennent transfigurés. Comme sauvés.

Avec une telle intensité, si rare au théâtre, et exposée sans faux semblants, avec un réel engagement, on attend l'étape suivante avec impatience. Et l'on se dit que ces projets nés dans la section « mise en scène » de l'ENSATT, vont essaimer, largement, et pour longtemps.